



**INT. TAXI D'EMERSON. JOUR**

Le taxi d'Emerson est un "black cab" anglais totalement revisité. Le volant a été replacé à gauche et l'intérieur ressemble à un cabanon jamaïcain couvert de gris gris vaudou et de bibelots aux couleurs du Flamengo Football club. Le rouge et le noir.

Paul est assis à l'arrière, dans la partie voyageur. Il y a beaucoup de place. Ses bagages sont posés devant lui. La vitre qui protège le conducteur a été retirée.

Les sièges sont recouverts d'une fausse peau de zèbre, très abîmée aux endroits où se sont posées une kyrielle de fesses venues du monde entier.

Toutes les fenêtres sont grandes ouvertes afin de palier l'obsolescence évidente du système d'air conditionné. Paul sue à grosses gouttes.

Le taxi file vers la zone sud de Rio, par la voie rapide. C'est comme si une autoroute creusait son sillon à l'intérieur d'une épaisse magma urbain. Lui-même constitué d'un enchevêtrement anarchique de maisons de brique orange. C'est interminable.

Le vombrissement du moteur en souffrance se mélange au bruit des pneumatiques sur l'asphalte accidenté et érodé par la chaleur. Le vacarme est insoutenable.

Paul peine à entendre les généreux commentaires d'information touristique qu'improvise Emerson. Ce dernier parle un anglais portugais-brésilien rafistolé et décomplexé.

DÉFILÉ RAPIDE D'IMAGES DE LA VILLE, EN MONTAGE PARALLÈLE, DU POINT DE VUE DE PAUL À L'INTÉRIEUR DE LA VOITURE.

L'île du Gouverneur - Le téléphérique du complexe des Allemands - L'église de la Penha - Les eaux sales de la baie de Guanabara

Paul reste silencieux. Il bascule sa tête de l'autre côté de la vitre. Le vent lui fait un bien fou.

NOUVEAU DÉFILÉ RAPIDE D'IMAGES.

Le marché de Sao Christovao - Le stade du Maracana - Le Corcovado envahi par la forêt tropicale et dominé par le Christ rédempteur - Le tunnel d'Antonio Rebouças - L'étendue d'eau salée de Lagoa.

EXTRAIT n°2

FONDU VERS

**EXT. BAIE DE COPACABANA, RIO DE JANEIRO. NUIT**

Par une belle nuit au clair de lune, une sombre silhouette d'athlète s'avance au sommet d'un rocher. En contrebas, une mer noire s'agite, presque en colère.

PAUL, à peine reconnaissable, retire son peignoir et plonge, nu, au cœur des vagues déferlantes. Il nage contre le courant, brisant les rouleaux. Derrière lui, le croissant des lumières qui scintillent au gré des flots dessine la baie de Copacabana.

VUE AÉRIENNE. Paul s'éloigne lentement de la crête des premières vagues, vers l'océan profond. Son rythme de nage ne faiblit pas.

Peu à peu, à mesure que le bruit du battement dans l'eau de ses pieds et de ses bras se fait distinct, la noirceur de la nuit laisse place à la lumière éclatante de l'aube.

FONDU ENCHAÎNÉ VERS

**INT. PENTHOUSE. LEMME, RIO DE JANEIRO. TRÈS TÔT LE MATIN.**

Paul émerge difficilement de son rêve. On entend encore le même bruit de clapotements rapides sur l'eau.

PAUL, la quarantaine, un beau visage, au teint hâlé, anguleux, taillé à la serpe et marqué par les stigmates des excès en tout. De beaux cheveux gris-noir, épais et proéminents. Paul est assis sur le bord du lit, il se frotte les yeux. Ses jambes pendillent dans le vide, au dessus du sol en béton ciré.

Il se lève et marche vers l'escalier en acier qui descend en colimaçon à l'étage inférieur. Il jette un coup d'œil vers la baie vitrée. VUE sur le Pain de Sucre, baigné de la même lumière qui dégouline du plafond au sol dans la chambre.

ÉTAGE DU BAS. Une grande pièce aménagée en loft. Au milieu, une femme, au corps élancé et athlétique, nage féroce à contre courant dans une piscine. La piscine est toute en longueur comme un couloir. Elle enchaîne de grands mouvements de crawl sans avancer.

PLAN LARGE. En fait, la piscine n'est pas si grande que cela. Quelques mètres de longueur à peine.

Accroupi au bord de la piscine, Paul plonge sa main dans l'eau pour en vérifier la température. Il tient son téléphone dans l'autre main. Il observe les efforts d'Isabella qui sentant une présence arrête le courant avec la télécommande accroché son épaule. Elle se dresse dans l'eau puis fixe Paul du regard.

ISABELLA, cinquante ans, une femme à la belle maturité telle que les hommes la fantasment. Des yeux gris-verts, une peau ensoleillée de brésilienne et la chevelure châtain foncé qui lui va bien.

PAUL  
(dans un portugais  
brésilien approximatif)  
Bonjour, mon amour. Bien dormi ?

ISABELLA  
À ton avis ?  
Silence.

PAUL  
Encore tes insomnies ?  
Isabella fait les gros yeux à Paul.

ISABELLA  
Tu te fous de moi ? T'as oublié ?

PAUL  
Bah quoi ?

Isabella s'approche de Paul, le pousse légèrement un peu à gauche pour faire de la place devant elle. Elle sort de la piscine en s'aidant de ses deux bras. Elle frôle Paul qui tente alors de poser un bisou sur la joue mouillée d'Isabella. Elle s'écarte aussitôt d'un mouvement réflexe pas du tout équivoque.

Elle ramasse une serviette posé sur un chevalet, lui tourne le dos et marche en direction du fond de la pièce vers une porte. Paul se lève aussi et la suit.

Ils continuent en anglais.

PAUL (Suite)  
Mais qu'est-ce qu'il y a ?

ISABELLA  
(très agacée)  
Tu fais exprès là. Je déteste quand tu fais cela. Tu te souviens ? Ce que tu m'as balancé hier ?

PAUL  
Oui bien sûr(...)

ISABELLA  
Ce sont mes amis Paul, mes AMIS !  
Ils me font confiance.  
Paul baisse les yeux.

ISABELLA (Suite)  
Que crois-tu qu'il va arriver  
maintenant ? Tu les as trahis. JE  
les ai trahis ! Ils ne vont pas  
faire la différence(...)

PAUL  
Je sais, je sais mais tu comprends  
pas(...)

ISABELLA  
Si je comprends parfaitement !  
Paul.. Dis leur la vérité, dis leur  
juste LA vérité !

PAUL  
Je peux pas.

ISABELLA  
Fais-le sinon c'est moi !

PAUL  
Non, ne fais pas ça, surtout pas !  
Laisse moi d'abord gérer Tarsio.

Paul implore Isabella du regard.

PAUL (Suite)  
S'il te plaît... Faut pas que ça  
parte en sucette(...)

Le son agressif d'une batucada l'interrompt. C'est le  
téléphone de Paul. Il regarde son écran mais ne répond pas.  
Une deuxième salve puis une troisième.

ISABELLA  
Réponds à ce putain de téléphone  
Paul !

Paul s'exécute l'air embarrassé.

PAUL  
*(en portugais brésilien)*  
Allo ? Allo ?

Silence.

PAUL (Suite)  
Attends.

Paul s'éloigne lentement d'Isabella lui tournant le dos.  
Isabella le regarde faire.

PAUL (Suite)  
*(Baissant la voix)*  
Je te rappelle.

LUCY  
*(En voix off)*  
Non Paul. Faut que tu viennes. Tout  
de suite.

PAUL  
Je peux pas. C'est pas le moment.

LUCY  
Viens. C'est chaud là.

PAUL  
Je peux pas !

LUCY  
Paul, je ne plaisante pas.

PAUL  
Bon, ok. J'arrive... À tout à  
l'heure.

Paul raccroche le téléphone au nez de Lucy.

ISABELLA  
C'était qui ?

PAUL  
Personne.

Isabella esquisse un souffle moqueur.

ISABELLA  
Bon, ça ne change rien. Tu leur dis  
la vérité aujourd'hui.